



cavernes

C A V E R N E S

Bulletin des sections neuchâteloises de la Société suisse de Spéléologie
Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises
&
Section du Val-de-Travers

8 ème année

Juin 1964

No 2

Rédaction: Raymond GIGON, Arc-en-ciel 7, La Chaux-de-Fonds
Jean-Pierre TRIPET, Fritz Courvoisier 36, La Chaux-de-Fonds
Pierre REDARD, Grand'rue 112, Les Verrières/NE

S o m m a i r e

Excursion spéléologique dans le massif de la SULZFLUH (Grisons). E. Dubois	24
La BAUME DU ROCHER (Mouthier-Hautepierre, Doubs) F. Le Guern	30
SCMN. Voyage spéléo-touristique de Pâques: Orgnac, Trabuc, Grotte des Demoiselles. C. Berberat & R. Gigon..	32
Bibliographie: VANDEL, A.: Biospéologie. P. Strinati.....	35
Les aléas de la Spéléologie ou une découverte peu banale dans un gouffre. R. Gigon	36
Bibliographie: VAUCHER, G.: Sous cette montagne	39
Nouvelles des Pyrénées	40
Activités du SCMN. Cl. Berberat	41
Activités de la SVT. C. Binggeli & P. Redard	45

Parution trimestrielle

Abonnements: Membres du SCMN et de la SVT: compris dans la cotisation

Non-membres: Bulletins distribués par les membres: Fr 6,-

Bulletins distribués par la poste: Fr 7.-

C.C.P.: IVb 4731, Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises. La Ch-de-Fds

Eric DUBOIS

EXCURSION SPELEOLOGIQUE DANS LE
MASSIF DE LA SULZFLUH (Grisons)

Au N.E. du canton des Grisons, à la frontière de la Suisse, du Liechtenstein et de l'Autriche, s'élève le puissant massif du Rhätikon délimité à l'O. par la vallée du Rhin, au N. et au N.E. par le Montafener Thal, à l'E. par le vallon du Gampadel Tobel et le Sankt Antönien Thal et au S. par le Prättigau.

Le massif du Rhätikon culmine à plus de 2500 m, d'Ouest en Est par le Falknis (2565 m), la Naakopf (2574 m), la Scesaplana (2969 m), la Drusenfluh (2829 m) et la Sulzfluh (2820 m).

La géologie du massif du Rhätikon est très complexe, sans vouloir entrer dans les détails, mentionnons simplement qu'on y distingue trois grandes zones: une zone triasique, une zone jurasso-crétacique et une zone de schistes grisons. Toutes les cavités dont nous parlerons plus bas s'ouvrent dans un faciès du Malm, le Sulzfluhkalk.

Du 3 au 6 septembre 1963, en compagnie du Dr Reno Bernasconi de Berne, nous avons parcouru une petite zone à l'E. du massif, soit le haut Sankt-

Antönien Thal et le flanc N.E. de la Sulzfluh. Notre séjour dans cette région karstique aux multiples possibilités d'explorations spéléologiques fut malheureusement abrégé par un mauvais temps persistant. Le but principal de nos recherches était d'ordre biospéléologique, cependant cette prise de contact avec une région jusqu'à présent restée ignorée des spéléologues fut si convaincante qu'elle m'a engagé à décrire brièvement les cavités reconnues.

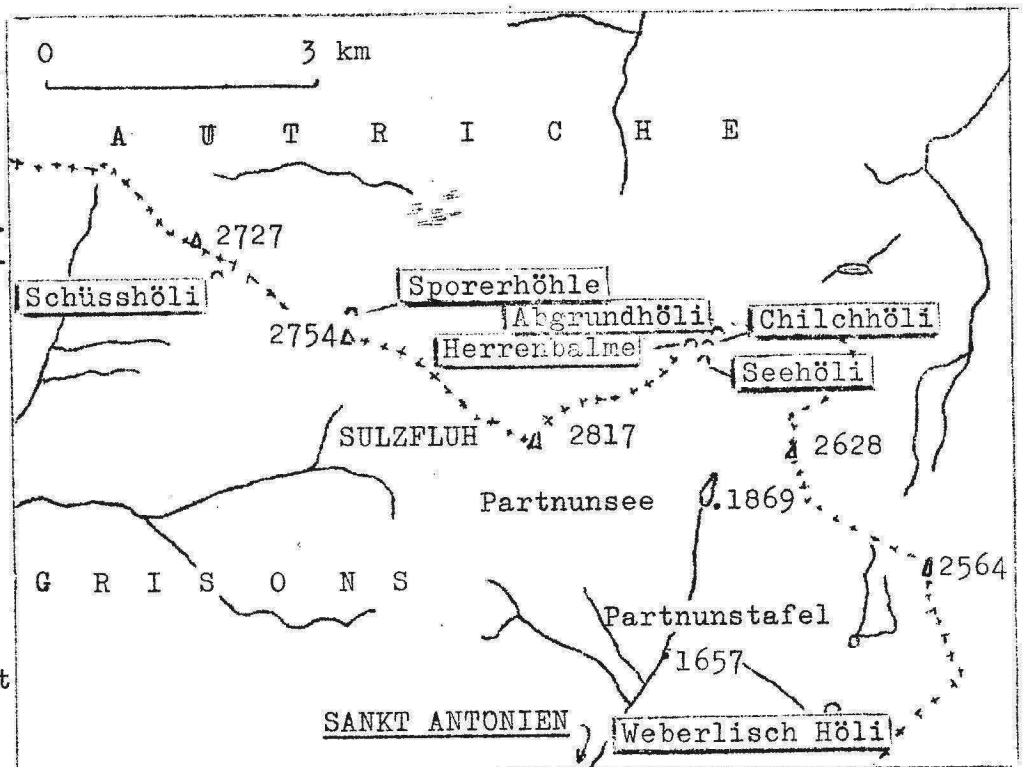


Fig. 1 Croquis de situation des cavités de la partie orientale du massif du Rhätikon

On trouvera donc ci-dessous, non point une étude, mais une simple description destinée à attirer l'attention de nos collègues sur les possibilités spéléologiques de la région.

Six cavités sont mentionnées dans la partie orientale du Rhätikon par la carte nationale suisse au 1:25.000, f. 1157 (Sulzfluh); ce sont: la Schüssehöli, la Sporerhöhle, la Seehöli, la Chilchhöli, l'Abgrundhöli et la Weberlisch Höli. A ces six cavités, il convient d'ajouter encore la Herrenbalme, non mentionnée sur la carte précitée mais figurant sur la carte géologique de STAHEL.

Nous n'avons visité partiellement que trois des cavités mentionnées ci-dessus (Seehöli, Chilchhöli et Abgrundhöli), c'est donc avant tout celles-ci que nous décrirons; pour les autres, nous ne ferons que relever les renseignements qui nous ont été donnés par la littérature consultée.

SEEHÖLI

Commune de Sankt-Antönien Castels

Coord.: 784,090/210,350. Alt.: ca 2240 m

Grotte assez vaste (développement env. 250 à 300 m), haute dans son couloir principal (env. 5 m). Ce couloir, rectiligne sur une centaine de m. se coude brusquement à angle droit et se termine à quelque 20 m de ce point devant un lac circulaire (d'où son nom Seehöli), de 4 à 5 m de diamètre et de 3 à 4 m de profondeur. La documentation qui était en notre possession ne mentionne que la partie décrite ci-dessus et quelques diverticules sans importance; cependant en visitant méthodiquement ces diverticules, nous avons pu pénétrer dans un réseau actif d'un développement supérieur à la partie connue de la grotte. N'ayant pas prévu un tel fait dans une caverne aussi connue, nous n'avons pas été en mesure de dresser un plan précis de la cavité, nous nous sommes donc contentés d'en dresser un croquis schématisé (fig. 3) qui donnera tout de même une idée de l'aspect général de la grotte.

Le réseau actif est parcouru par un ruisseau, il est de dimensions moins importantes que le couloir principal qui semble de formation plus ancienne. L'aspect de tous les couloirs présente clairement les différentes étapes de l'érosion (fig. 2). Au point extrême atteint dans le réseau actif, on remarque de belles lames rocheuses très minces; là, le ruisseau se précipite dans deux puits en forme de diaclases que nous n'avons pu descendre, faute de matériel. Ces deux diaclases doivent être parallèles à l'inclinaison de la falaise dans laquelle s'ouvre la grotte.

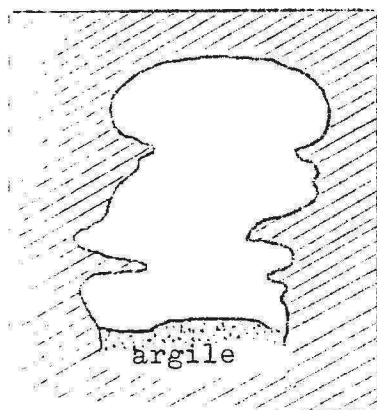


Fig. 2 Coupe transversale d'une galerie de la Seehöli

La documentation que nous avons consultée relève que lors de pluies persistantes, un torrent impétueux jaillit de l'orifice de la grotte. Au premier abord, ce fait nous parut impossible, mais, après avoir bien examiné le porche et le couloir principal, nous dûmes reconnaître que le phénomène pouvait fort bien se produire. Nous avons constaté en effet que le porche d'entrée se trouve environ 5 m plus bas que le lac circulaire dont il est séparé par un seuil rocheux.

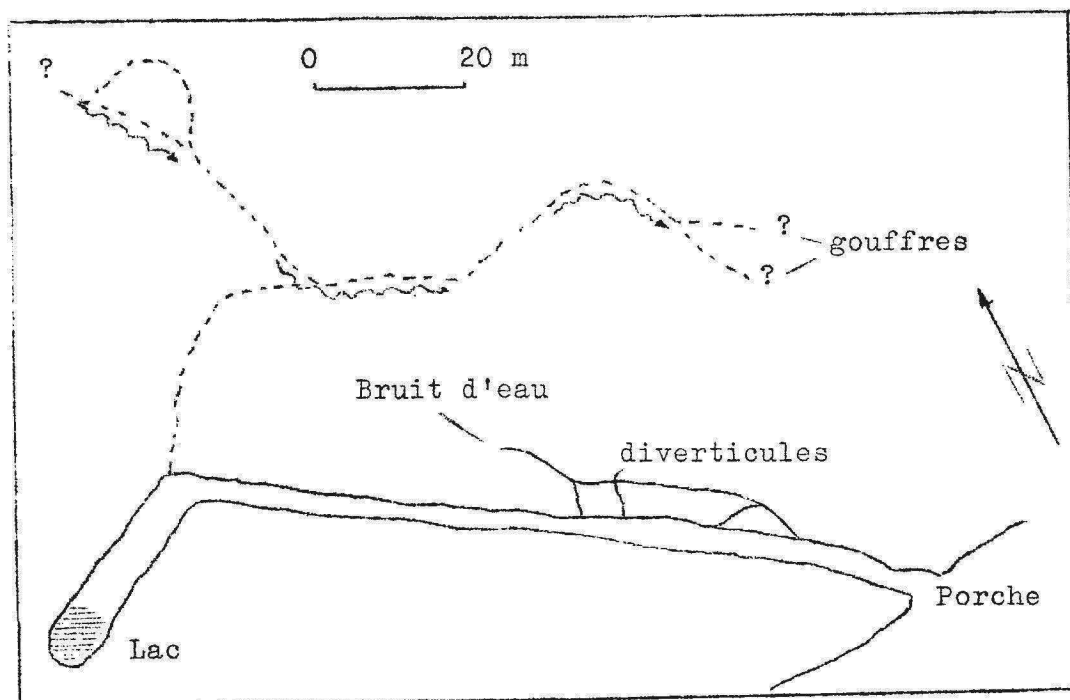


Fig. 3
Croquis schématique de la
SEEHÖLI

--- Couloir
non mentionné
par nos pré-
décesseurs

~~~~~ Cours  
d'eau

? Prolonga-  
tion non re-  
connue

De plus, on peut remarquer, sur les parois et à la voûte du couloir principal, par endroits, des dépôts argileux qui affectent des formes assez particulières (Fig. 4) et qui sont très certainement la preuve du passage de l'eau. En effet, toute plaisanterie mise à part, l'argile ne "grimpe" pas aux murs et surtout ne se dépose pas de la façon si curieuse que nous observée. On peut donc admettre qu'en cas de crue, l'eau puisse jaillir du porche de la grotte. Il est cependant vraisemblable que c'est d'abord le réseau actif qui doit en premier lieu servir de trop plein; ce n'est donc que très exceptionnellement que le couloir principal est parcouru par un torrent.

Pour conclure, mentionnons encore que le 5 septembre, jour très pluvieux, nous avons constaté la présence d'une cascade assez abondante juste au-dessous de la Seehöli. L'eau jaillissait par une petite ouverture creusée dans un repli de la paroi rocheuse. Il est fort probable que nous ayons là la fin du réseau actif de la cavité. La distance entre la cascade mentionnée ci-dessus et le porche de la grotte est d'environ 250 m à vol d'oiseau et la dénivellation de l'ordre de 150 m.

En bref, la Seehöli, avec les continuations entrevues et l'intérêt du petit problème hydrologique qu'elle pose, mérite sans conteste une visite plus approfondie.

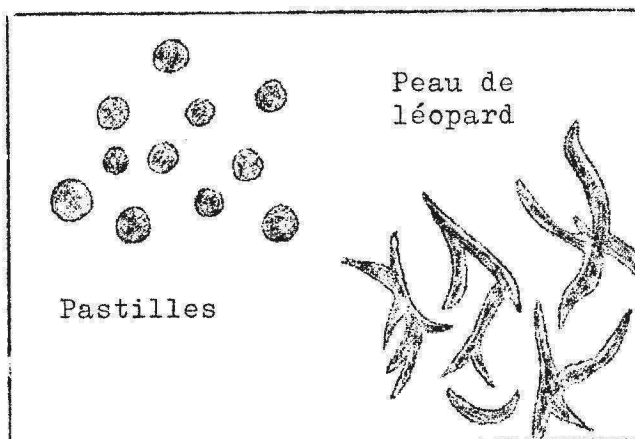


Fig. 4 Deux aspects de l'argile  
déposée sur les parois du couloir  
principal de la Seehöli

ABGRUNDHÖELI

(ou Abgrundshöli)

Commune de Sankt-Antönien Castels

Coord.: 784,190/210,575 Alt.: 2300 m

Dès notre arrivée nous avons été impressionnés par l'aspect imposant du porche; haut de 5 m environ, il a grossièrement la forme d'un triangle dont la base horizontale serait le seuil de la cavité. Le seuil d'entrée franchi, le couloir fortement descendant acquiert des dimensions plus imposantes encore, soit 8 à 10 m de diamètre. Il est possible de descendre sans matériel sur une distance d'une vingtaine de mètres, en suivant un couloir incliné à 30 - 32°. Nous sommes ensuite arrêtés par une verticale de 10 m qui aboutit à un palier recouvert de gravier. Le couloir, de plus en plus vaste se poursuit, incliné à 50°; nous le voyons s'enfoncer de 80 à 100 m à l'intérieur de la montagne puis les ténèbres l'estompent. Ce gouffre est véritablement effrayant et devant cet abîme impressionnant, n'étant que deux, nous avons préféré renoncer plutôt que de nous engager dans une aventure si risquée.

Nous avons cependant pu visiter un prolongement s'ouvrant au ras du sol à la base du puits de 10 m. Ce couloir nous conduit tout d'abord devant un petit lac puis, à quelques mètres de ce point, sur la lèvre d'un nouveau puits très profond.

Un sondage très approximatif (par jet de pierre) indique une profondeur d'une cinquantaine de mètres. La base de ce nouveau puits paraît être occupée par un plan d'eau que nous n'avons pas pu discerner.

Le mode de formation de l'Abgrundhöli paraît assez énigmatique. Nous serions tentés d'y voir un exemple de l'érosion inversée (de bas en haut) telle que la décrit MAUCCI.

L'Abgrundhöli est certainement la plus belle cavité de la Salzfluh; son exploration réservera sans doute encore bien des surprises.

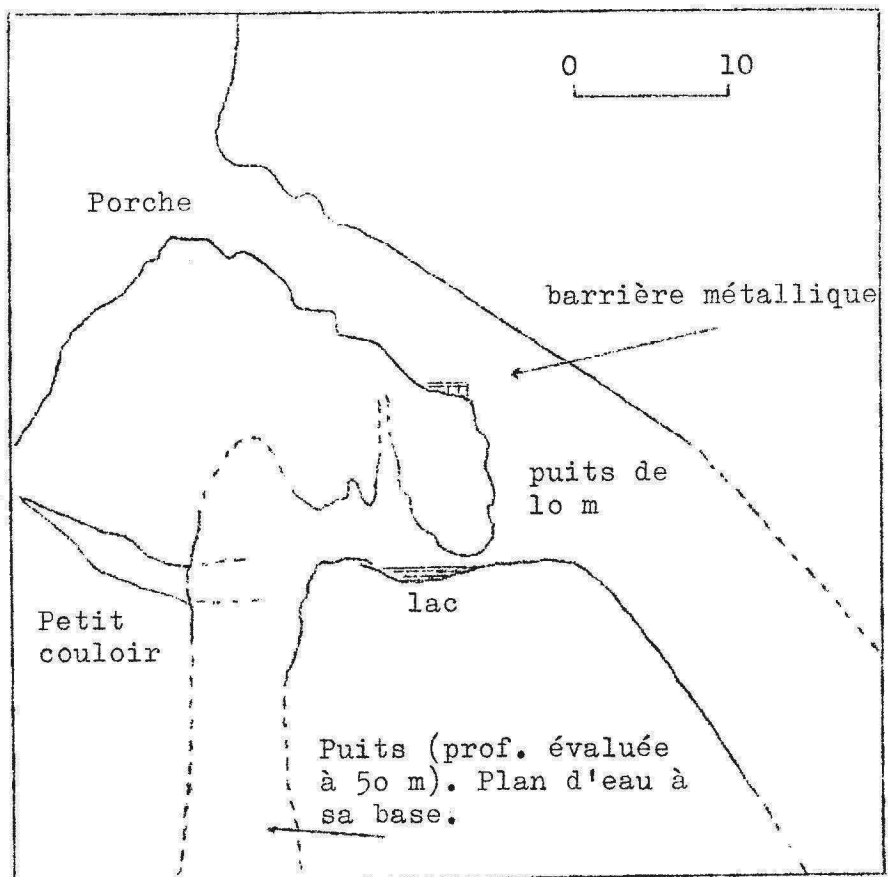


Fig. 5 Coupe schématique des premiers couloirs de l'ABGRUNDHÖELI.

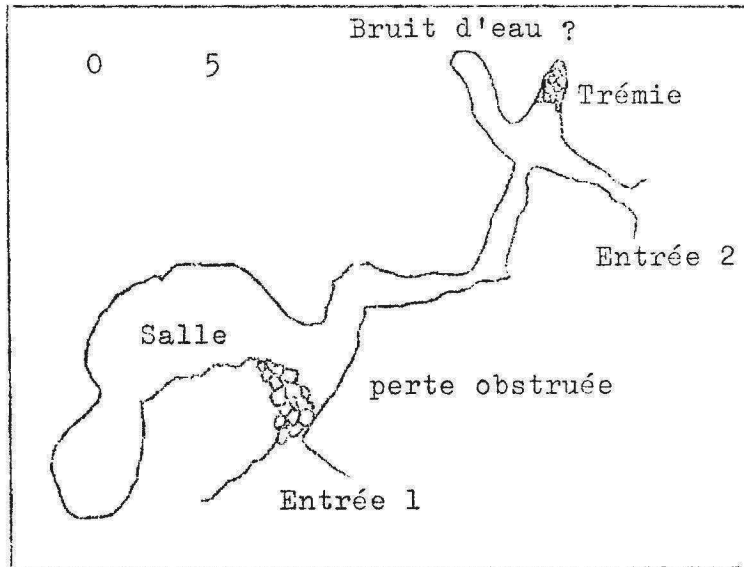
CHILCHHOELI

(ou Kirchhöhli)

Commune de Sankt-Antönien Castels

Coord.: 784,075/210,490. Alt.: 2320 m

C'est une cavité de moyenne importance dont le développement doit être de l'ordre de la centaine de m. Deux entrées permettent d'y accéder. A gauche de l'entrée 1 on peut parcourir une assez vaste salle. A droite de l'entrée 2, au fond d'un diverticule obstrué par une trémie, on peut entendre un bruit d'eau courante. Il serait utile de tenter de forcer ce passage.



Cavités non visitées mais  
mentionnée dans la littérature consultée

S P O R E R H O E H L E

Autriche, Vorarlberg

Commune de Tschagguns

Coord.: 780,590/210,875

Alt.: 2440 m

Cette cavité s'ouvre sur le versant autrichien du massif de la Drusenfluh, plus précisément dans la première des longues arêtes rocheuses

Fig. 6 Plan schématique de la CHILCHHOELI

transversales qui descendent de la Dri Turm en direction Nord, à proximité de la Sporerturn. Elle est mentionnée sur la feuille 1157 (Sulzfluh) de la Carte nationale suisse au 1:25.000. Il semble que ce soit une cavité importante. Un grand porche donne accès à un couloir (longueur ?) se terminant devant un puits profond dans lequel disparaît un important torrent issu du révé occupant les hauteurs du ravin du Sporerobel (ravin situé immédiatement derrière l'arête dans laquelle s'ouvre la cavité).

SCHUESSHOEHLI

Commune de Schiers

Coord.: 779,150/211,275. Alt.: 2280 m

Cette cavité s'ouvre dans le flanc Sud-Ouest de la Drusenfluh (Schweizerthor), au-dessus de l'important pierrier du Heidbühlganda (Tamunt Alp). Elle est bien connue des bergers, cependant nous n'en connaissons que des relations assez imprécises. On y entre en rampant puis on parvient dans une galerie où l'on peut aisément circuler. La Schüsshöhli qui serait une cavité importante se termine devant un ruisseau.

WEBERLISCHHOEHLI

Commune de Sankt-Antönien Castels

Coord.: 785,325/206,825. Alt.: 2000 m

Cavité mentionnée par la carte nationale suisse (f.1157, Sulzfluh). Elle s'ouvre dans le flanc Ouest du Graustein, 1,5 km au Sud-Est de Partnunstafel. Ce serait d'après STAHEL une cavité peu importante.



H E R R E N B A L M E

Commune de Sankt-Antönien Castels

Coord.: 784,0 / 210,5 . Alt.: ca 2400 m

Grotte "curieuse et étroite" (TARNUZZER) située dans les parages de l'Abgrundhöhli.

\* \*  
\*

TARNUZZER signale encore les "profondes" GESCHIEBALME, MOOSBALME et SCHNEEBALME dont nous avons pu situer avec exactitude les emplacements; elles s'ouvriraient à "l'Est des See- et Kirchhöhlen". Le même auteur mentionne également la GRUBENBALME qui se trouverait près du Partnunpass dans les flancs de la Schijenflue (Scheienfluh).

En plus des 11 cavités énumérées ci-dessus, le massif de la Sulzfluh possède de nombreux et intéressants phénomènes karstiques qu'il serait trop long d'énumérer ici. Deux d'entre-eux méritent toutefois une mention spéciale: le magnifique lapié (Karrenfeld) de la Sulzfluh qui présente de remarquables formes érosives sur près d'un km<sup>2</sup>, à une altitude variant entre 2300 et 2600 m d'altitude et le bassin fermé de Plasseggen dont les eaux englouties dans un emposieu résurgent à 2 km de distance, 310 m plus bas dans la vallée à la Miesbrunnen

R é f é r e n c e s

STAHEL, A.H.: Geologische Untersuchungen im nordöstlichen Rätikon. Phil. Diss. Zürich 1926

TARNUZZER, C.: Der geologische Bau des Rhätikongebirges. Jahrb. Naturforsch. Gesell. Graubündens N.F. XXXV :123 p. Chur 1891

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*  
\*\*\*  
\*

François LE GUERN

Pontarlier

LA BAUME DU ROCHER

Situation: Département du Doubs

Commune de Mouthier- Hautepierre

Coord. Lambert: X= 899,950 Y= 233,950 Z= 580 m

Le Groupe Spéléo. CAF de Pontarlier a eu la bonne fortune d'effectuer assez récemment une découverte très intéressante à la base du rocher dit de "la BAUME", un peu en amont du village de Mouthier. A la base de cette importante falaise de Bajocien (Grande oolithe) et de Bathonien plusieurs indices laissaient supposer l'existence d'un réseau souterrain:

- La présence d'une faille inclinée à 50 - 60° formant à sa base un porche immense visible depuis la route Mouthier-Pontarlier
- L'existence d'un thalweg assez important emprunté encore de temps en temps par un torrent violent

A la suite de ces constatations, des travaux de désobstruction furent entrepris, travaux qui furent facilités par le fait que le matériel à déplacer consistait avant tout en éboulis en partie décollé du miroir de faille surplombant. Cinq à six séances de travail furent néanmoins nécessaires pour venir à bout de cet obstacle. Dix mètres derrière le goulet désobstrué, une voûte semi-mouillante nous arrêta momentanément. Une plongée de reconnaissance ayant laissé entrevoir d'intéressantes perspectives d'exploration au-delà de la voûte mouillante, celle-ci fut vidée par siphonnage à l'aide d'un tuyau souple.

Au-delà de la voûte se présente un carrefour donnant accès à deux galeries:

- La première, suivant l'axe de la faille constitue une perte, son exploration est en cours

- La seconde, orientée en gros en direction du Nord est longue de plusieurs centaines de m. On peut la diviser pour la description en deux tronçons: un tronçon ascendant formé d'une fissure très étroite et haute suivie d'un couloir semi-actif présentant plusieurs embranchements; un tronçon descendant accusant parfois des inversions de courant et se terminant devant une voûte mouillante.

Le second tronçon montre des arrivées d'eau au Nord et des pertes au Sud, soit un axe d'écoulement correspondant au pendage des couches. Ce fait laisse supposer l'existence d'un réseau important, hypothèse qui semble être confirmée par la présence en contrebas à environ 200 m de l'entrée de la cavité, au-dessous de la route, de la résurgence du Puits de l'ERMITE. L'exploration n'est donc pas terminée.

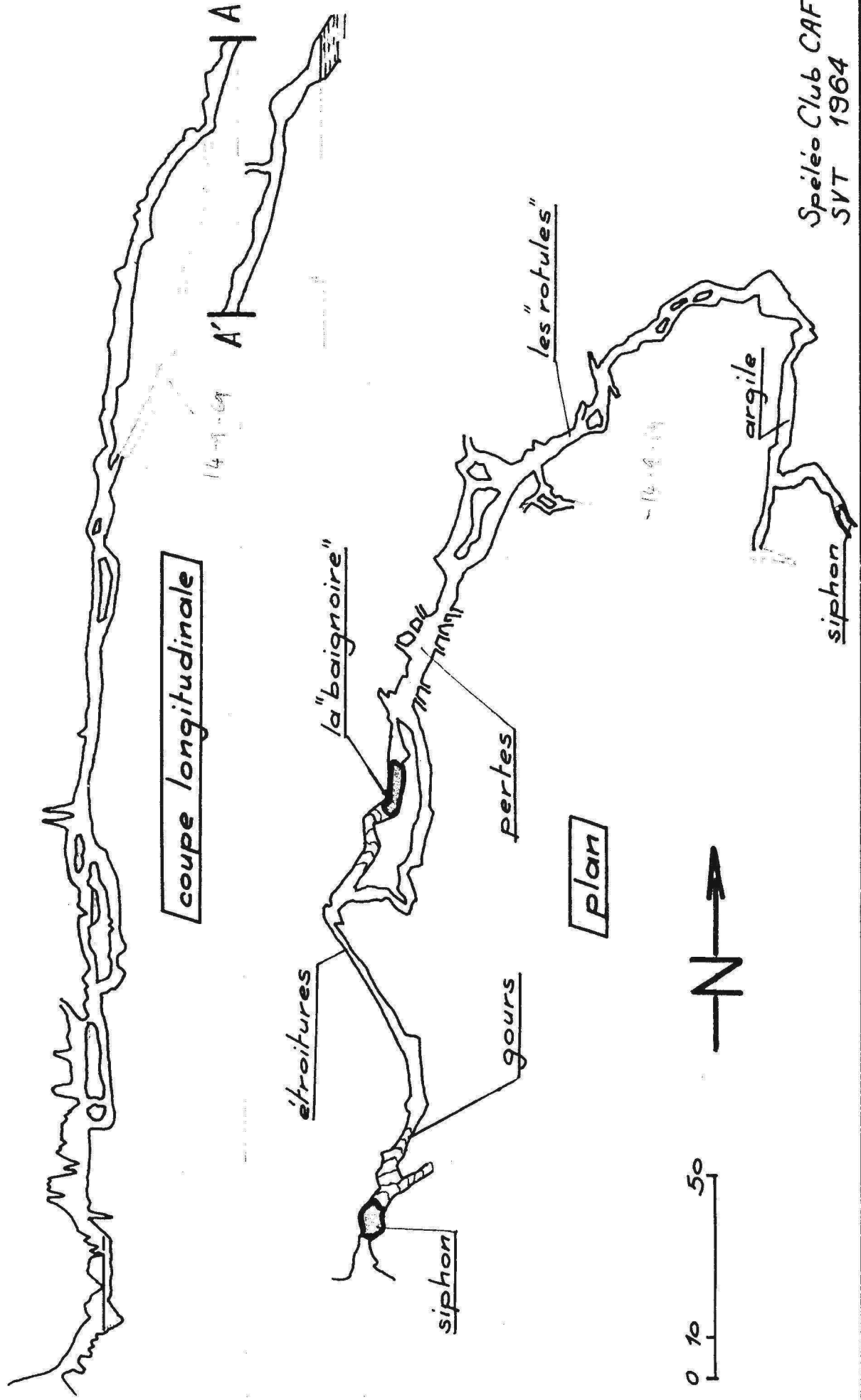
Le développement actuellement topographié est de 480 m.

Signalons pour terminer que le porche d'entrée (La Baume) recèle des vestiges préhistoriques (Néolithique).

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*  
\*\*\*

# BAUME DU ROCHER

MOUTHIER - HAUTE - PIERRE ( Doubs )



SCMN VOYAGE SPELEO-TOURISTIQUE DE PAQUES

ORGNAC, TRARUC et GROTTES DES DEMOISELLES

(du 27 au 30 mars 1964)

Participants: Cl. Berberat, B. Dudan, F. Fuchs, R, D, N, J.M. Gigon, Y. Lab, A. Soranzio, A., J.L., et M. Wermeille

17 participants étaient inscrits à notre traditionnel voyage de Pâques. Hélas, au début de la semaine précédant le départ, notre ami Jean-Pierre Tripet qui s'en allait de Genève à Ulm (Allemagne) où il devait reprendre sa fiancée inscrite elle-aussi à notre randonnée fut victime d'un grave accident de la circulation qui le tient encore alité à l'heure actuelle. Il faut préciser que le pauvre Jean-Pierre avait fort mal choisi son adversaire dans cet accident, pensez donc, une frêle 2 cv contre un camion de 15 t.!... Bref!, sans Jean-Pierre, sans les 3 passagers prévus dans sa voiture, les derniers préparatifs étaient achevés jeudi soir 26 mars. Il y avait eu évidemment bien des détails parfois scabreux à "planifier", la répartition dans les voitures, le partage des frais, etc... et naturellement cette soirée avait été précédée par la "valse-hésitation" habituelle des indécis sur l'air de "J'viens, j'viens pas, j'viens, etc..." Mais tout avait fini par se concrétiser.

Vendredi matin, à 4 h., pour être précis, la caravane formée de 4 voitures s'ébranle et quitte notre bonne ville. Par un col enneigé nous gagnons le Plateau suisse si mal nommé. L'aube daigne paraître alors que nous roulons sur la nouvelle autoroute Lausanne-Genève. A Genève, un premier rendez-vous fixé à Cornavin permet un regroupement général et nous procure aussi le plaisir de revoir un visage bien connu, celui de Denis, l'humoriste du SCMN, lequel Denis nous assure s'être levé exprès pour nous saluer !..

Une dernière caresse aux croissants chauds, un dernier passage au bureau de tabac et nous voilà partis. Pour la France, pensez-vous ? Et bien non! pour le dernier poste d'essence suisse avant la frontière...que diable, notre admiration pour la grande nation voisine est indéniable, mais elle connaît aussi les limites que lui impose la bienséance ! et nous ne voudrions pour rien au monde priver nos collègues français de quelques litres d'une essence, précieuse à en juger par son prix !...

Nos "bobines" ne doivent heureusement pas encore figurer sur le grand registre des gabelous car à la frontière, personne ne nous prête la moindre attention.

Peu avant CHAMBERY, nous nous regroupons, histoire de nous compter, de tâter la température extérieure et surtout de laisser le temps de manger à Vivi (dit aussi Gargantua ...). Aux Echelles, les grottes que plusieurs d'entre-nous connaissent déjà ne nous tentent guère, il fait trop froid. A VOIRONS, nouveau rendez-vous, achat de provisions et dégustation du 3 ème petit-déjeuner de la matinée (!)

Le plafond nuageux se dissipe heureusement mais le mistral qui le chasse n'est guère chaud. En aval de VALENCE, nous goûtons aux délices de la super-motorisation de notre époque et mettons plus d'une demi-heure pour parcourir une dizaine de km sur la Nationale 7 que nous abandonnons au premier pont sur le Rhône pour suivre la route en rive droite, plus sinueuse



mais combien moins encombrée.

De ST-MARTIN D'ARDECHE à ORGNAC, miraculeusement, la colonne se reforme et c'est ensemble que nous parvenons devant le kiosque marquant l'entrée du célèbre aven. Devant le kiosque nous apercevons le non moins célèbre Président-fondateur de la Société Spéléologique de France, M. Robert de Joly. Comme ce dernier a été notre hôte l'an dernier au Congrès de Sörenberg, Raymond, en tant que président du dit congrès s'en va saluer le "maître". Echange courtois de banalités puis vient l'instant de payer nos taxes de visiteurs; là, stupéfaction ! le caissier, sur le conseil et en présence du "maître qui pourtant fut notre invité, il y a moins d'un an à Sörenberg, nous refuse la réduction accordée aux groupes spéléologiques, sous le maigre prétexte que nous n'avons pas nos cartes de membres !.. Décidemment, l'Aven d'Orgnac est fort mal entouré; il y a trois ans, à notre première visite, nous avions été piloté par un petit guide, radoteur qui parlait en tenant sa torche électrique en guise de micro et qui émaillait son exposé de citations, de poèmes et de chants pour le moins déplacés et aujourd'hui !..

Au départ d'Orgnac, nous filons par une route sinuant dans un maquis, en direction de BARJAC non sans que certains aient fait un arrêt pour s'en aller admirer quelques dolmens. Le paysage languedocien nous enchante et nous faisons plusieurs arrêts photos et parvenons vers 18 h à ALES, importante cité minière adossée aux Cévennes. Avec un succès relatif, nous parvenons à nous extraire de la circulation urbaine et traversons un chaînon des Cévennes pour atteindre la vallée du Gardon de MIALET; encore une dizaine de km dans un décor enchanteur et nous voici devant la vétuste auberge de TRABUC. Une patronne volubile nous accueille et nous installe dans nos chambres.

Dans la soirée, nous avons la visite de notre compatriote et ami Georges Vaucher, l'"inventeur" du nouveau TRABUC et notre guide pour la visite du lendemain. Il nous apprend qu'un fort groupe de nos compatriotes et collègues (des membres des sections de Nyon et de Lausanne de la SSS, parmi lesquels le signalement de quelques barbus nous semble s'appliquer à des visages connus...) effectue en ce moment même la visite de Trabuc. La soirée se termine dans une ambiance très agréable.

Samedi, le saut du lit est grandement facilité par l'apparition du soleil méditerranéen à travers les persiennes et par la perspective de visiter la magnifique grotte qu'est TRABUC. Bref, il est 8 h. quand G. Vaucher nous retrouve, immédiatement nous enfilons le sentier de la grotte sous un soleil déjà chaud; nous suivons le fond d'une petite combe et G. Vaucher ouvre au passage une porte qu'il nous dit être la sortie de la cavité. Nous continuons notre route en écoutant la source intarissable d'anecdotes qu'est notre guide. Nous parvenons enfin devant une solide porte de fer qui défend l'accès à la partie aménagée de la caverne. C'est à la lueur de puissants projecteurs que nous cheminons à travers de vastes salles concrétionnées; au fond de la plus vaste d'entre-elles scintille un lac profond que nous ne nous lassons pas d'admirer. Nous quittons bientôt cette vision de rêve pour nous retrouver devant un autre spectacle à nous couper le souffle: les célèbres 100.000 soldats, c'est un spectacle effarant que d'admirer ces milliers de stalagmites alignées au fond de gours secs. Nous quittons ici la partie aménagée pour reprendre un mode d'exploration qui nous est plus familier, c'est à dire, sans le secours d'un éclairage autre que celui de nos frontales. Notre guide, très vigoureux, malgré son âge nous mène de salles en salles, de couloirs en couloirs, de merveilles en curiosités: des fleurs de gypse, des stalactites excentriques de toutes formes et de tous formats, autant de joies pour nous qui voyons une telle richesse de concrétions pour la première fois. Sans transition, faisant suite à de vastes

salles, c'est le "Passage de l'obèse" où notre guide nous joue un tour à sa façon en essayant de nous fourvoyer sans y parvenir. D'autres splendeurs nous attendent, les "Mille et une nuits", la "Baignoire des fées", la "Galerie Francine" pour ne citer que celles qui me reviennent en mémoire. Jusque là, la visite a pris la tournure d'une promenade et nous nous doutons pas encore qu'un ou deux numéros de voltige nous attendent. G. Vaucher franchit ces obstacles avec une aisance déconcertante alors que nous le suivons péniblement et sans être rassurés. Nous franchissons la "Grande Cascade" puis le "Pont du diable" et le "Trou du Vent". De là, il nous faudra encore parcourir un kilomètre pour retrouver la lumière du jour après 6 h. de visite.

En fin de journée, nous allons faire une brève visite dans la région de St-Jean du Gard. Le soir nous avons la visite de nos amis vaudois.

Dimanche à 8 h, la colonnes'ébranle en direction d'ANDUZE où les éternels affamés cherchent vainement une boulangerie ouverte puis, par des routes peu encombrées nous gagnons ST-HIPPOLYTE-DU-FORT et STE BAUZILE-DE-PUTOIS. De là, par une route serpentant au flanc d'une colline couverte de cyprès nous atteignons l'entrée de la grotte des DEMOISELLES. Nous visitons la grotte dont la richesse stalagmitique nous conquiert derrière un guide prolix mais pour une fois relativement bien documenté; son seul défaut, bien excusable d'ailleurs semble être une médiocre appréciation des dimensions... "En suivant le guide, le guide..." (air connu!) nous passons de salle en salle pour terminer notre visite dans la monumentale grande salle que l'on atteint par un couloir débouchant à mi-hauteur dans l'une des parois concrétionnées; de ce point, le spectacle est féérique, si l'on excepte pourtant les sources lumineuses de couleurs dont les effets nous choquent en tant que spéléologues.

A la sortie de la grotte, le temps se couvrant, nous décidons d'aller pique-niquer aux abords du célèbre ABIME DE RABANEL; nous n'atteindrons d'ailleurs pas la lèvre de cette cavité car le temps trop limité dont nous disposons ne nous permet pas de soustraire à notre horaire l'heure nécessitée par la marche d'approche.

En début d'après-midi, nous gagnons MONTPELLIER puis, ce que d'aucuns attendaient impatiemment, le rivage de la Méditerranée. Rivage que nous longeons de PALAVAS au GRAU DU ROI. Signalons en passant l'"exploit" de deux de nos abonnés aux saunas qui n'hésitèrent pas à se baigner.

C'est au GRAU DU ROI que nous visitons en touristes que nous sommes surpris par la pluie qui nous tiendra fidèlement compagnie dans le reste de notre voyage et c'est aussi là que nous prenons contact, pour la première fois de l'année, avec les moustiques de Camargue, une espèce particulièrement redoutable si l'on en juge par l'enflure spectaculaire qui décore le chef de notre président !... Sous une pluie opiniâtre nous visitons brièvement AIGUES-MORTES, cette cité moyenâgeuse ceinte de remparts qui surgissent au milieu des marais.

Vers 19 h, nous rejoignons TRABUC. Après dîner, nos camarades vaudois nous rejoignent et tous ensemble (ou presque, car il faut signaler la méritoire tentative d'assimilation d'un petit groupe suisse que subjuguèrent quelques charmantes Alésiennes...) nous passons une charmante soirée.

Lundi, diane"avancée"; lever à 6 h 30, ce qui n'est guère un exploit car la température ambiante ne nous incite guère à faire la grasse matinée. Vers 8 h., nous quittons TRABUC où nous avons passé un si agréable séjour et résolument nous mettons le cap sur la Suisse. Au passage nous faisons un

détour pour aller admirer le PONT D'ARC sur l'Ardèche; la région est magnifique mais hélas, il fait très froid et il pleut, ce qui abrège malheureusement nos arrêts. Le retour se fait ensuite par le même itinéraire que l'aller et c'est vers 20 h. que nous parvenons à nos domiciles respectifs.

Nous garderons de ce voyage le souvenir lumineux d'une excursion parfaitement réussie, de paysages magnifiques, de grottes splendides et de l'excellente camaraderie qui n'a cessé de régner entre tous les participants.

Claude BERBERAT et Raymond GIGON

## B i b l i o g r a p h i e

Vient de paraître:

VANDEL, A.: Biospéologie. La biologie des animaux cavernicoles

Gauthier-Villars Editeur. Paris 1964. 619 pages; 80 figures

C'est en 1907 que Racovitza dans son "Essai sur les problèmes biospéologiques" a posé les fondements de la biospéologie. Depuis cette date les recherches se sont développées aussi bien en Europe que dans d'autres continents. Une première mise à jour des résultats obtenus par la biospéologie mondiale a été publiée en 1943 par Jeannel sous le titre de "Les fossiles vivants des cavernes". Dans cet ouvrage, l'auteur s'était plus particulièrement attardé aux questions de systématique et de biogéographie.

Dès 1950, les recherches biospéologiques se sont considérablement développées. La prospection faunistique s'est poursuivie dans tous les continents et l'avènement de la biospéologie expérimentale a bouleversé nombre de données biologiques que l'on croyait solidement acquises.

L'ouvrage du Professeur Vandel comble donc une importante lacune de la littérature scientifique. Tout en faisant le point des données systématiques et biogéographiques, il présente pour la première fois en un volume les récentes acquisitions concernant l'écologie, la physiologie et l'évolution des cavernicoles. Il est à noter que la majorité des données récemment acquises dans le domaine de la biologie des cavernicoles est le fruit des recherches effectuées dans la grotte-laboratoire de Moulis dont le Professeur Vandel est le directeur. Nul autre que lui n'était donc mieux qualifié pour écrire cet ouvrage qui représente pour le biospéologue un manuel très complet et un indispensable livre de référence.

Pierre STRINATI

(Ndr. L'ouvrage du Prof. Vandel peut-être consulté à la Bibliothèque centrale de la Société suisse de Spéléologie).

## LES ALEAS DE LA SPELEOLOGIE

ou

### Une découverte peu banale dans un gouffre

Pourquoi a-t-il fallu, ce fameux samedi 4 avril 1964, que le prudentissime président du SCMN renonçât à la sortie programmée qui devait avoir pour cadre la grotte de PREPUNEL dans la région de la Tourne (NE) ? Le hasard probablement, motivé "officiellement" par la présence sur les hauteurs jurassiennes d'une fine couche de neige qui aurait pu rendre scabreux l'accès à la dite grotte !... Toujours est-il que les participants, Claude Berberat, Raymond Gigon, Jean-Louis et Marcel Wermeille eussent certainement préféré les glissades traîtresses dans les flancs de Solmont s'ils avaient pu prévoir la découverte hors série qu'ils allaient faire...

Pour remplacer la sortie topo à Prépunel renvoyée à des temps meilleurs, Raymond proposa d'aller rechercher en France voisine, dans la région de Damprichard (Doubs), un gouffre qui lui avait été signalé par un bûcheron de St-Julien. Ce changement de programme adopté (sans maugréer, comme il est de règle au SCMN !), la faible cohorte prit la route et vers 14 h 30, nous étions à proximité de Damprichard, au lieu dit: Roichenoz. Sans grand enthousiasme, nous nous mîmes en quête du problématique gouffre que nous cherchions. Notre indicateur avait mentionné que le gouffre s'ouvrait au ras du sol dans une abattue récente; croyant avoir localisé la coupe en question, nous cherchâmes quelques instants, sans succès. Jean-Louis, quant à lui, s'il n'avait pas trouvé la bouche du gouffre n'en avait pas pour autant perdu son temps, il avait repéré des bûcherons et grâce aux renseignements qu'il obtint, il put nous mettre sur la bonne voie. Le gouffre n'était pas dans la coupe que nous parcourions mais dans une clairière voisine. Nous nous y rendîmes sans tarder et en effet, après de courtes recherches, nous trouvâmes l'objet de nos désirs: une minuscule entrée de gouffre clôturée de barbelés et curieusement surmontée d'un "panneau publicitaire": "DANGER, GOUFFRE, prof. 45 m". Quelques jets de pierres nous permirent d'apprécier la verticale qui effectivement semblait intéressante et qui méritait certainement une visite. Nous décidâmes donc de retourner à la voiture que nous avions laissée en bordure du chemin de Roichenoz pour nous y équiper.

En remontant au gouffre, un paysan de l'endroit, fort obligeant nous tint compagnie quelques centaines de mètres et surtout nous autorisa à charger notre matériel sur son char. Chemin faisant, nous apprîmes que notre descente ne serait pas une première car des spéléologues bisontins ou belfortains (?) y avaient déjà fait une incursion il y a deux ans, ceci en compagnie du gendre de notre informateur. A 200 m du gouffre, nous prîmes congé, non sans avoir rassuré l'aide polonais du paysan qui nous prenait pour des Suisses-allemands !... (parlons-nous si mal le français !...).

Bref, à 15 h 30 enfin, nous étions à pied d'oeuvre. Jean-Louis se targuant de la valeur des renseignements par lui obtenus auprès des bûcherons insista, lourdement même... pour descendre le premier. Ah ! le malheureux, combien il regretta son insistance quelques minutes plus tard, quand parvenu à une dizaine de m. du fond, il sentit l'odeur écoeurante de la charogne. Mais dans le métier de spéléologue, on est fait à tout et ce n'était certes pas le premier gouffre dans lequel nous rencontrions les horribles et écoeurantes charognes animales dont nous gratifient encore trop d'agriculteurs ignares ou paresseux.



Parvenu à 5 m. du fond, Jean-Louis aperçu dans le faisceau de son photophore la source de l'infecte puanteur, d'abord le cadavre d'un chien puis, un paquet de forme allongée de mauvaise augure: quelque veau ou chien qu'un agriculteur avait "emballé" sans doute. Mais en y regardant de plus près, toujours suspendu à son échelle, Jean-Louis discerna avec stupeur et avec l'émotion que l'on devinera aisément que deux bras et une tête sortaient du macabre paquet. Sans alerter la surface, croyant encore à une illusion optique, notre camarade continua sa descente et parvint à la base du puits, dans une petite salle de 4 x 6 m. Vu de près, le sinistre paquet se révéla bel et bien être un cadavre humain en état de décomposition avancée. Matoï, malgré le tragique de la situation, Jean-Louis n'avertit pas la surface de sa découverte, persuadé qu'il était qu'aucun d'entre-nous ne descendrait encore dans le gouffre s'il était averti du spectacle qui l'attendait. Stoïquement, il vit remonter la corde d'assurage et il resta en tête à tête avec le cadavre. Quelques minutes plus tard, Claude avait à son tour descendu les 37 m d'échelle séparant la surface du fond du gouffre. Alors qu'il était en vue, Jean-Louis l'avertit de sa macabre découverte. De concert, surmontant leurs nausées, nos deux camarades s'approchèrent du sinistre paquet et après avoir timidement soulevé un coin de la bâche, avertirent la surface. La nouvelle fit l'effet d'une douche froide.

La seule chose qu'il nous restait à faire était d'avertir immédiatement les gendarmes aussi la remontée fut-elle décidée et ce fut probablement le plus rapide repli opéré dans les annales du SCMN. En quelques minutes nous rejoignîmes la voiture et nous déséquipâmes, Jean-Louis en profita pour nous débarrasser d'un camembert bien fait dont l'odeur s'apparentait trop avec celle du gouffre !... Puis nous partîmes à la recherche de la maréchaussée. Aucune brigade de gendarmerie n'étant stationnée à Damprichard, nous filâmes directement en direction de Maîche.

Notre intrusion dans le bureau de la Gendarmerie nationale fut des plus dignes (Dame, ce jour-là, nous n'avions à craindre ni admonestation ni verbalisation !...). Nous y trouvâmes quatre gendarmes en paisible conférence. Notre: "- Bonjours Messieurs. Nous sommes des spéléologues suisses. Tout à l'heure, en visitant un gouffre dans la région de Damprichard, nous y avons découvert un cadavre humain..." eut, l'on s'en doute, son petit effet de surprise. Après quelques courts instants d'incrédulité polie, le chef de poste, l'adjudant Plas passa à l'action. Il alerta ses supérieurs de Montbéliard où la nouvelle dut également troubler la quiétude du P.C. si l'on en juge par les téléphones qui s'ensuivirent. Une déposition écrite des témoignages des découvreurs puis le plan des opérations arrêté: le soir même nous conduirions les gendarmes sur les lieux de notre découverte et le lendemain matin nous retournerions sur place pour procéder à la remontée du corps.

Ainsi dit, ainsi fait; vers 18 h 30, nous étions de nouveau à Roichenoz en compagnie des gendarmes. Ces derniers étaient à juste titre très intrigués par notre découverte, cela d'autant plus qu'aucune disparition n'avait été signalée dans le secteur depuis des mois.

Vers 19 h 15, nous prîmes congé des gendarmes qui restèrent à Damprichard pour y préparer la journée du lendemain et pour y recueillir, si cela était possible quelques indices.

Le samedi soir, au stamm traditionnel (La Chan e valaisanne, pardieu !...), la nouvelle fit sensation, pourtant nous n'y trouvâmes aucun volontaire pour l'expédition du lendemain !... Seul, Claude Meylan accepta avec "enthousiasme" notre invitation.



Le rendez-vous du dimanche matin avait été convenu avec les gendarmes pour 9 h 30 à Roichenoz même. A 8 h 40, quand nous arrivâmes chez Claude Berberat, nous trouvâmes ce dernier encore endormi, preuve que son sommeil n'avait guère été peuplé de cauchemars ou peut-être qu'il s'était trop attardé la veille à raconter ses exploits.

A 9 h 30 pile, nous arrivions tout de même à Roichenoz. Une nombreuse assistance nous y attendait; il y avait là, réunis dans le brouillard: le Procureur de la République, 14 gendarmes !..., le maire de Damprichard, quelques pompiers du même village et un petit groupe de badauds qu'une si forte concentration policière avait ameuté. Rapidement nous nous équipâmes et partîmes en direction du gouffre, les uns à bord des deux véhicules tous terrains mis à disposition, les autres à pieds.

Parvenus au gouffre qui, nous l'apprîmes à cette occasion est connu dans la région sous le nom de TROU BERTHOLD, Raymond prit la direction des opérations en l'absence d'initiative des gendarmes. En deux temps et trois mouvements, gendarmes et pompiers débarassèrent les abords du gouffre de tous les troncs et barbelés qui en défendaient l'accès. Deux bûcherons à qui le "patron" (c'est ainsi que les gendarmes avaient baptisé notre président !...) avait demandé des poutres solides se mirent en devoir d'abattre et d'ébrancher quelques sapins. En quelques instants, le train d'échelles fut amarré solidement à deux poutres jetées en travers de la bouche du gouffre.

Aucun gendarme ne manifestant un enthousiasme particulier pour descendre dans le gouffre..., il s'avéra rapidement que non seulement nous devrions remonter le corps, mais encore que nous devrions exécuter une tâche combien plus horrible, celle de l' "emballage" du cadavre. L'un après l'autre, Marcel, Claude Berberat, Jean-Louis, le gendarme Grosjean du SRPJ (Service de Recherches de la Police Judiciaire), puis Claude Meylan descendirent dans le gouffre d'où émanaient des effluves qui, malgré la saison n'avaient rien de printaniers.

Une heure environ fut nécessaire pour effectuer les premières constatations:.. qui furent au fur et à mesure transmises en surface au moyen de la liaison téléphonique que nous avions installée puis, après quelques photographies, le travail macabre au possible de l' "emballage" débuta. Je passe sur certains détails particulièrement pénibles pour ne pas écoeurer le lecteur; que l'on sache seulement que seules la volonté de Claude Meylan et la présence d'un gros flacon d'eau de Cologne permit de venir à bout de ce travail dont chacun des participants gardera certes le souvenir sa vie durant. Vers midi, le cadavre, saucissonné dans une grosse bâche était lentement hâlé vers la surface par les efforts conjugués des gendarmes et des pompiers. Pour guider le corps dans le puits tortueux et étroit. Jean-Louis, précédant et parfois suivant le corps, batailla durant une demi-heure sur l'échelle. La manoeuvre qui était commandée par Raymond en liaison téléphonique avec le fond donnait à peu près ceci:

- " - Tirez doucement le "paquet"
- Halte !
- Tirez Vivi (J.L. Wermeille pour les non initiés)
- Descendez le "paquet" de 20 cm !
- Tirez le "paquet" ! "

etc...

A un moment donné même, le pauvre Vivi, par suite d'une mauvaise transmission fut même hâlé et coincé entre le "paquet " et la paroi !.. Mais tout s'arrangea fort bien et vers 12 h 30, l'opération avait été menée à chef. Les hommes du fond commencèrent à ressortir et purent humer à satiété

un air enfin pur.

Vers 14 h., un bon repas réunissait les gendarmes (dame, l'effort ça creuse !...), le Procureur, les 5 spéléologues ainsi que 2 bûcherons qui nous avaient apporté un important concours. L'appétit revint rapidement, seul, certain pâté, pourtant excellent ne fut pas du goût de certains!..

A 15 h 30, repoussant avec vigueur l'invitation des gendarmes qui nous conviaient à assister au "déballage" du cadeau que nous leur avions fait, nous reprenions la route et rentrions.

Au terme de ce récit, je m'aperçois que je n'ai pas parlé du principal intéressé dans l'affaire, je veux parler du mort lui-même.

Il apparaît, sans nul doute que le corps que nous avons trouvé au fond du Trou Berthold est celui de la victime d'un crime et non point d'un accident; cette certitude est basée sur le fait que l'homme (car il s'agissait d'un homme d'une trentaine d'années) était sans chaussures, que tous les moyens d'identification possible lui avaient été retirés (portefeuille, papiers, etc...) et surtout que le corps était ficelé dans une petite bâche genre toile de fond de tente. Il est évident que même un désespéré ne songerait pas à s'attacher dans une bâche avant de se jeter dans un gouffre. D'autre part, selon le médecin-légiste qui a examiné le corps, la fracture du crâne (ou plutôt l'éclatement) est antérieur à la chute dans le gouffre. Il semble donc bien que c'est déjà un cadavre qui a été précipité dans le gouffre.

Après beaucoup de tâtonnements, il semblerait à l'heure actuelle (mi-mai) que la victime ait été identifiée, mais la police n'a pour l'instant ni confirmé, ni infirmé les dires des journalistes; selon certains de ces derniers, la victime serait une ancienne "barbouze" (police spéciale utilisée en Algérie pour lutter contre l'OAS) devenu agent double. En bref, une bien vilaine histoire que nous eussions préféré ne pas remuer...

Raymond GIGON

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*  
\*

### B i b l i o g r a p h i e

Vient de paraître:

VAUCHER, G.: Sous cette montagne. 257 p. Préface de N. Casteret, illustrations d'A. Chollet. Ex. numérotés. En vente chez l'auteur à Mialet (Gard) 15.- NF

Pour présenter l'excellent ouvrage de notre compatriote et ami G. Vaucher, nous ne saurions mieux faire que de reproduire ici quelques extraits de la préface que lui a consacré N. Casteret.

"Georges Vaucher a été explorateur solitaire et il a eu le privilège de découvrir un jour une vaste et merveilleuse caverne. A ce double titre il devait être amené à écrire le récit de sa trouvaille et de ses aventures souterraines. C'est dans la grotte de TRABUC (Gard), très anciennement connue que l'auteur a pénétré une première fois en 1926 sous la conduite du guide de la caverne.

C'est en 1935 que, revenu seul à Trabuc, Georges Vaucher devait ramper dans un étroit conduit rocheux et forcer une chatière qui défendait le monde enchanté et prodigieux que personne avant lui n'avait soupçonné.

Il l'explora en de multiples séances, tantôt seul, tantôt avec un ou deux coéquipiers; parfois avec ses deux fils: deux jeunes garçons et aussi parfois aussi à la tête de caravanes de spéléologues chevronnés.

C'est le journal de cette pénétration, de cette épopée souterraine que l'auteur a écrit au jour le jour. Il l'a fait avec bonheur, c'est-à-dire avec sincérité et émotion. Il a aussi enrichi son livre d'impressions, observations et études diverses que son esprit curieux lui a permis de rapporter de ses séances et séjours souterrains.

Le tout est illustré, enrichi de dessins signés Andrée CHOLLET; dessins très vivants, très malicieux et vécus. Ces compositions sont dues à la plume de quelqu'un qui connaît bien le milieu souterrain et le petit monde des "spéléos".

Ayant eu le privilège de visiter, peu après la découverte, les parties nouvelles de la grotte de Trabuc, nous en avons parcouru les avenues géantes et admiré les décors de rêve. C'est l'inventeur en personne qui nous en fit les honneurs et grâce à lui, nous avons vécu là des heures inoubliables dans une des plus belles cavités de notre pays qui en compte pourtant d'exceptionnelles.

Le nom de Georges VAUCHER, inséparable de sa magnifique découverte sera de même inséparable du présent ouvrage écrit par le sympathique et valeureux spéléologue"

Précisons pour terminer que l'ouvrage de G. Vaucher peut être consulté à la Bibliothèque centrale de la Société suisse de Spéléologie.

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*  
\*\*

#### NOUVELLES DES PYRENEES

(Extr. de SPELUNCA, bull. de la Féd. Française de Spéléo. 3 (4) 1963).

##### Pierre-Saint-Martin

Deux équipes, l'une française, l'autre espagnole n'ont pu franchir l'été dernier le terminus amont de la "branche espagnole", la première a été arrêtée par la violence inouïe du vent au "Tubo del Viento", la seconde, quelques jours plus tard a trouvé le "Tubo del viento" ennoyé et siphonnant. Dans le réseau aval, en cours d'exploration, le Gr. Spéléo. de la Pierre St-Martin a atteint la profondeur de - 940 m

##### Péneblanque

Du 1 au 5 novembre 1963, une équipe du Spéléo-Club de Paris a atteint au bas d'un réseau de puits arrosés (dont un puits de 85 m) un torrent souterrain qui a été parcouru sur plusieurs centaines de m. jusqu'à un siphon à la cote approximative de - 430 m. qui semble être l'amont du 2 ème siphon du Goueil di Her

##### Quèbe de Cotche

Une nouvelle expédition du Spéléo-Club de Périgueux a donné les résultats suivants: En aval, descente d'un grand puits de 80 m, abondamment arrosé, deux siphons ont arrêté la progression. En amont, plusieurs centaines de m. de galeries nouvelles ont été reconnus. De nombreuses galeries restent encore à voir. La Quèbe de Cotche est actuellement explorée sur une profondeur de 440 m. La coloration, en collaboration avec le Laboratoire souterrain de Moulis de la perte de Cinda Blanque est ressortie à Ley et Iscoo mettant en évidence un réseau de 1520 m de dénivellation ...

\*\*\*\*\*

# SCMN

## activités

22 février 1964      GRAND CREUX DE MONTFAUCON et BIEF DE VAUTENAIVRE (Jura bernois)

C. Berberat, B. Dudan, R. Gigon, S. Grandjean, Y. Lab, A. Thiébaud, J.L. et M. Wermeille

Les plus décidés visitent le Grand-Creux de Montfaucon, vaste salle unique par laquelle on pénètre par un petit puits de 13 m, alors que certains de leurs camarades prennent un premier bain de soleil. Marcel s'essaie à imiter les David, il s'en tire avec une bosse au front. Deux agriculteurs nous conduisent ensuite devant un trou, minable d'ailleurs, et obstrué par une charogne. En fin d'après-midi, nous descendons sur des chemins verglacés en direction de Vautenaivre. Là, nous entreprenons la descente du cours du Bief de Vautenaivre, ce qui nous vaudra la découverte d'un magnifique abri sous roche paré d'une décoration de glace admirable.

23 février      GROTTE DE VALLORBE (Vaud)

C. Berberat, F. Fuchs, J. Meunier, J.L. et M. Wermeille

Visite des deux jolies grottes de Vallorbe en compagnie d'un collègue de la section SSS de Lausanne et de sa fiancée.

29 février      GROTTE DU MEMONT (Le Mémont) et PUIITS DU GLACON (Les Fontenelles - Doubs)

C. Berberat, R. Gigon et S. Grandjean

Nous revenons en ces lieux afin de relever les pièges à cavernicoles posés lors de notre visite du 15 février dernier. La récolte est maigre et peu intéressante (rien que des collemboles et des campodés). Au retour, nous allons jeter un coup d'oeil dans le Puits du Glaçon, vaste salle souterraine d'un accès très facile et sans grand intérêt. Serge y découvre un petit boyau qui fait bien 3,50 m ...

1 mars      Vallée de la LOUE (Doubs)

C. Berberat, B. Dudan, S. Grandjean, E. Freiburghaus, F. Fuchs, J. Meunier, C. Meylan et Mme, A. Thiébaud (de Berne).

Nous visitons en premier lieu les grottes bien connues de la Haute-Loue: Grotte des FAUX MONNAYEURS, source du PONTET et les deux grottes connues sous le nom de BAUME ARCHEE. Ensuite nous descendons encore la vallée et croisons la famille Gigon à Ornans. En fin de journée, nous nous rendons encore dans le ravin Noir (région de Bonnevaux) et nous visitons la grotte de PLAISIR-FONTAINE que nous ne connaissions pas encore. Le site est admirable; un porche gigantesque d'où s'échappe un gros ruisseau que l'on peut suivre assez loin nous incitent à revenir.

- 7 mars Grotte de la CASCADE (Motiers, NE)  
C. Berberat, S. Grandjean et J.L. Wermeille  
Effectif réduit - stop - visite photo - stop - visite  
Cave, Chaire à pasteur - bourbier, lac du contour, retour - stop - appareil  
photo méconnaissable - stop - spéléo également - stop
- 14 mars Grotte du RUSSEY et gouffre de la CAVOTTE (Le Russey, Doubs)  
R. Gigon, J. Monnin, A. et J.P. Tripet  
Levé topographique d'une petite cavité découverte l'an dernier par le GSM. La grotte est fort joliment concrétionnée en son terminus, nous y trouvons entre autres des stalactites d'un rouge brique que nous n'avions jamais vu sous terre. La topo accuse un développement de 115 m. Nous nous rendons ensuite à la Combe au Page, toujours sur le territoire communal du Russey; là, dans le bois de la Cernay, nous visitons et topographions une vaste cavité: la CAVOTTE. Il s'agit d'un grand puits rectangulaire de 28 x 16 m, profond d'une vingtaine de m. On accède sans peine à la base du puits en suivant une vire confortable. Le fond N.E. du gouffre se prolonge par une courte galerie descendante.
- 22 mars GRANDE BAUME DE SEPTFONTAINES (Doubs)  
Cl. Jurassien: M. Maire, J.J. Miserez et J.J. Perrenoud  
SCMN: C. Berberat, B. Dudan, F. Fuchs, R. Gigon, S. Grandjean, J.P. Spori, A. Tripet et J.L. Wermeille  
Ce gouffre signalé par FOURNIER au début du siècle se sciende en deux parties à la base d'un premier puits de 28 m; d'une part, une seconde verticale d'environ 10 m nous mène au sommet d'un grand éboulis jonché, comme il se doit d'objet divers qui nous permet d'atteindre le fond de la cavité à une profondeur de - 60 m, d'autre part, une galerie exigüe et fort joliment décorée nous permet d'atteindre le sommet d'un puits de 19 m dont le départ semble réservé aux "petits formats"; au fond de ce puits s'ouvre ou plutôt s'entrouvre une chatière du type "poussez pas, j'me coincerai bien tout seul ! " que seuls quelques-uns d'entre-nous parviennent à franchir pour aboutir dans une petite salle qui forme le terminus visitable. Signalons que c'est le Gr. Spéléo du Doubs (Besançon) qui est l'auteur des travaux de désobstruction de la seconde partie de la cavité. En fin d'après-midi, sous un timide soleil qui succède à des tourmentes de neige, nous nous rendons aux Sources du LISON, au CREUX BILLARD, à la Grotte SARRAZINE et allons jeter un regard et quelques pierres... dans l'énorme BAUME DE Ste-ANNE. Le CREUX DE LA VIEILLE FOLLE que nous espérons parcourir partiellement est impraticable, un impétueux torrent s'y déverse.
- 27 - 30 mars Voyage spéléo-touristique de printemps: ORGNAC, TRABUC et grotte des DEMOISELLES  
(Voir compte-rendu détaillé en p.32)
- 4 et 5 avril TROU BERTHOLD (Damprichard - Doubs)  
(Voir compte-rendu en p.36 ou éventuellement France-Soir du 7 avril et Détective du 10 avril !...)



11 avril

Gouffres des SEIGNES DE PASSONFONTAINE (Doubs)

GSM: J, J, et M. Monnin

SCMN: S. Grandjean, C. Berberat, P. Freiburghaus, F. Fuchs, R. Gigon, C. Martin, C. Meylan, A. Thiébaud, A. Tripet, M, J.L. et P. Wermeille

Nous sommes assez nombreux pour former plusieurs groupes, ceci d'autant plus que le nombre de gouffres à visiter est en rapport avec notre effectif. Le premier des gouffres visités accuse une profondeur de 80 m, quant au second, après une verticale de 35 m env., il paraît encore plus intéressant, une chatière agrandie à la massette nous permet d'atteindre un petit puits de quelques mètres dont la voûte se perd dans la nuit; à la base de ce puits, un boyau exigü et sinueux à souhait nous conduit au haut d'un nouveau puits de quelques mètres que nous ne pouvons descendre, faute de temps et de matériel; nous reviendrons car la suite s'annonce pleine de promesses. Dans le courant de l'après-midi, d'autres groupes visitent encore deux autres puits de 35 et 15 m.

18 avril

Gouffre du CRÊT MONNIOT (Arc-sous-Cicon) et gouffre de PRÉ LALLEMAND (Longemaison - Doubs)

G.S.M.: J. et M. Monnin

S.C.M.N.: G. Beaud, C. Berberat, S. Grandjean et A. Tripet

La famille Monnin nous propose une série de travaux à effectuer; nous tirons au sort et nous nous retrouvons bientôt au bord du gouffre du Crêt Monniot, profond de 35 m. Nous en levons la topo et nous gagnons le gouffre voisin de Pré Lallemand; profond de 38 m, il consiste en une unique salle de grandes dimensions (56 m x 20 m) qui n'est pas sans présenter des analogies avec le gouffre des Ravières (Orchamps-Vennes). Il ne contient pas moins de 9 charognes hors d'état de brouter et un nombre incalculable de squelettes dont celui d'une mobylette ... Un couloir qui pourrait être intéressant part dans une des parois à quelque 5 m du sol.

26 avril

Grotte des NANS (Jura)

C. Berberat, F. Fuchs, R, D, N, et J.M. Gigon, C. Meylan et Mme, A. Tripet et J.L. Wermeille

GSM: J., J. et G. Monnin, M. Morel

Notre premier arrêt est consacré au gouffre de JARDEL (Chaffois, Doubs), nous jetons un regard envieux vers cet abîme de 125 m d'un seul jet qui nous tente depuis bien des années déjà. Puis à Boujailles nous allons voir l'entrée de la Baume du même nom, exutoire d'un bassin fermé. Aux Nans, nous visitons la grotte de l'Angillon ou des Nans qui, malgré ses dimensions respectables nous déçoit quelque peu; il s'agit d'un couloir unique et vaste, long de 350 m env, coupé en son milieu par un éboulement et parcouru dans sa troisième partie par un ruisseau souterrain. En fin d'après-midi, dans une nature printanière magnifique, nous gagnons Champagnole puis la Perte de l'AIN. Là, profitant d'un éclairage naturel exceptionnel, nous admirons une magnifique "grotte de Capri" aux eaux d'un jaune lumineux extraordinaire. Retour par Nozeroy en passant par la source de l'Ain, maintenant défigurée stupidement par la construction d'un chemin forestier.

1 mai

Gouffre de POUDRY (Crosey-le-Petit)

C. Berberat, R, D, N et J.M. Gigon, C. Meylan et Mme, B. et S. Dudan, A. Tripet et F. Fuchs

Nous mettons à profit une journée de congé pour repérer, en vue d'une visite ultérieure le gouffre de POUDRY, situé sur la chaîne du Lomont, au-dessus de Crosey-le-Petit. En chemin nous visitons le Puits FENOZ près de Chasot dont l'entrée imposante est fort pittoresque; une légende court sur cet abîme dans laquelle il est question, comme à l'accoutumée de diable et Cie. Dans l'après-midi, nous trouvons l'orifice du gouffre de Poudry. Nous y descendons jusqu'à la limite de notre provision d'échelles, soit à une cinquantaine de m. Au retour, nous nous rendons encore aux résurgences du réseau dont nous venons de voir une des pertes au Puits Fenoz, c'est à dire aux sources du Cusancin.

2 et 3 mai

NIDLENLOCH (Weissenstein, SO)

GSM: M. Morel, J. et G. Monnin

SCMN: G. Beaud, C. Berberat, M. et P. Freiburghaus,  
F. Fuchs, S. Grandjean, C. Meylan, A. Tripet, J.L. et M.  
Wermeille

Venant de diverses directions, nous nous retrouvons tous à 16 h au grand hôtel du Weissenstein. Nous flânons dans les environs, attendant la tombée de la nuit pour pénétrer dans la poubelle (sic) qu'est devenu le Nidlenloch, le second gouffre de Suisse ! N'y cherchez aucune stalactite, vous n'en trouverez pas mais par contre vous y verrez le plus bel amoncellement de détritrus, non point des détritrus jetés par les cultivateurs, mais bien plutôt des déchets et des souvenirs amenés, souvent fort loin de la surface par la quantité de "spéléologues du dimanche" qui ont fait de ce trou le but de leurs excursions souterraines. Vous y trouverez des boîtes de conserve en quantité industrielle, des affiches publicitaires, des plaquettes souvenirs, voire même une table et des chaises (sic). Bref, en 3 h., nous atteignons la cote finale de - 394. Nous nous réfugions dans un étroit couloir pour manger loin des odeurs repoussantes qui hantent la SAC Höhle. Nous remontons les nombreux puits, parfois à l'aide de nos propres agrès, parfois par les échelles installées par le "Comité du Nidlenloch", ce sont de fameuses échelles en vérité, les barreaux y sont tellement espacés qu'il faut jouer d'un temps très clair pour discerner le barreau suivant ! Soyons justes tout de même et mentionnons que nous avons pu admirer une paire de fleurs de gypse semi-microscopiques mais néanmoins fort jolies.

Nous atteignons la surface en début de matinée après 9 h 30 passées sous terre. Nous sommes un peu "cotons" et il nous faut la sieste de la matinée et le bal villageois de l'après-midi pour nous remettre d'aplomb.

Claude BERBERAT

# SVT

## activités

23 février 1964      Grotte Nord du Creux BILLARD (Nans/Ste-Anne, Doubs)

K. Stauffer, C. Binggeli, A. et D. Favre, G. Iseli,  
B. Kureth, P. Redard, C. Rougemont et son frère

Pour donner suite à une décision arrêtée lors de notre dernière assemblée, nous retournons aujourd'hui à la Grotte Nord du Creux Billard. Un premier essai de vidange du siphon avait déjà été tenté en octobre, il n'avait hélas pas donné les résultats escomptés. Maintenant, nous revenons armés de pelles et de pioches; nous allons essayer de crever les laisses du fond et pour permettre à l'eau de s'écouler à l'extérieur, nous allons creuser un canal tout au long des 70 m de la grotte. (Voir plan dans CAVERNES 1963 (2)). C'est certes un travail de longue haleine mais nous ne l'entreprenons qu'après de mûres réflexions. Il faut donc à nouveau escalader la paroi et le froid ne facilite pas la chose. Nous avons prévu un système de rappel pour nos visites à venir car l'escalade de la falaise dans laquelle s'ouvre la grotte comporte certains risques et la perte de temps est appréciable. Tout se passe bien et après le traditionnel casse-croûte, nous commençons les travaux. Nous nous répartissons par groupes qui travaillent chacun dans un secteur déterminé. Ce système s'avère positif car au bout de deux heures de travail, le niveau des laisses baisse suffisamment pour que la chute d'entrée se mette à couler. Au fond, l'air s'engouffre sous la voûte et se répercute avec un bruit de tonnerre. C'est en réalité une douce musique pleine de promesses pour le spéléo. Nous reviendrons en force...

1 mars      Grotte Nord du Creux BILLARD

H. Roquier, M.M. Hauser, père et fils, K. Stauffer et son fils (9 ans, 25 m. d'échelles), A. Favre, C. Binggeli, G. Iseli, B. Kureth, P. Jeanneret, P. Redard.

Deuxième expédition de désobstruction dans la grotte Nord du Creux Billard. Les explosifs sont aujourd'hui de la partie. Nous édifions tout d'abord un barrage afin de dévier le courant et pouvoir ainsi travailler au sec. Le seuil de la cavité formé en profondeur d'une roche très saine est ensuite soigneusement miné. Chacun à tour de rôle y va de ses vingt coups de masse. Un courageux tient la barre à mine à bout de bras. Quelle douce explosion ... Certains l'ont même photographiée, du moins ils en ont eu l'intention, car entre-nous, je n'ai jamais entendu parler de ces merveilleux clichés... peut-être est-ce par discrétion ou modestie de leurs auteurs!... C'est ensuite la reprise d'un travail de terrassier: il faut abaisser au maximum le niveau du seuil. Cela ne va pas tout seul et il faut chercher le courage dans l'espérance d'une continuation valable. Après cette journée, le niveau de la laisse a baissé de 20 cm. Nous rentrons passablement éreintés mais satisfaits

14 mars      Grotte du CHAPEAU DE NAPOLEON (St-Sulpice/NE)

C. Rougemont, H. Roquier, P. Hauser et C. Segessmann  
Visite presque complète de cette belle et difficile

cavité. Au passage, nous voyons encore plusieurs pièges à cavernicoles qui servirent à l'étude biospéléologique de notre collègue J.P. Jéquier. Nous admirons la patience de nos collègues de la SVT devant les traces éloquentes des travaux de désobstruction entrepris par ces derniers. Au retour, lors de la descente du pierrier, l'un d'entre-nous lâche une échelle qui heureusement termine sa course au-dessus de la ligne de chemin de fer, alors que nous redoutions de devoir aller la repêcher dans le lit de l'Areuse.

21 mars                    Prospection dans la région de NANS-SOUS-SAINT-ANNE (Doubs)

C. Binggeli et P. Redard

Sac au dos, nous prospectons la région de Nans-sous-Sainte-Anne et plus précisément le secteur de la source du Verneau. Le temps pluvieux et le but de la sortie (prospection) expliquent le peu d'empressement de nos collègues... On les comprend d'autant plus que nous ne trouvons rien d'intéressant. Les cavités vierges se font rares et c'est maintenant plus une affaire de terrassiers que de touristes... A chacun ses méthodes. Au retour nous effectuons un détour par Alaise et Salaz, petits bourgs pittoresques et peu connus, en retrait des routes à grande circulation. C'était malgré tout une belle balade....

28 mars                    Grotte Nord du Creux BILLARD

K. Stauffer, C. Binggeli, G. Iseli, B. Kureth, L. Stauffer et P. Redard

Une surprise nous attend au pied de la paroi de la grotte: une échelle y est pendue!.. Je vous fais grâce des réflexions qui fusent.. C'était presque un viol de propriété privée. Je ne vous décrirai pas non plus Kurt sur l'échelle, je mettrais plus de temps pour le faire qu'il n'en a mis pour monter...

Réunis sur la plateforme, un instant plus tard, nous faisons connaissance avec trois gars de Besançon qui fouillent la première partie de la grotte. Ils n'en veulent donc pas à "notre" siphon. La bonne humeur revient. Nos collègues ont l'air intéressés par notre travail et Claude qui fait des relevés avec une perche de 3 m ne manque pas de les intriguer. De notre côté, nous sommes aussi assez curieux de savoir ce qu'ils trouvent et chacun de notre côté, nous nous tenons à l'oeil... En fin de journée, la baisse du niveau de la laisse est appréciable. Nos collègues bisontins quant à eux n'ont rien trouvé de bien convaincant, mis à part quelques tessons de poterie. Ah! s'ils pouvaient voir ce que Claude cache au fond de son sac... Mais ça, c'est une autre histoire... Au retour, passage à la grotte de REUGNEY. C'est une jolie cavité, facilement accessible mais malheureusement couverte de graffitis. Certainement signatures ont pourtant de l'intérêt, c'est ainsi que l'on peut y voir celle du peintre Courbet qui était natif d'Ornans.

4 avril                    Grotte Nord du Creux BILLARD

H. Roquier, MM. Hauser père et fils, K. Stauffer, A. Favre, C. Binggeli, G. Iseli, B. Kureth, P. Jeanneret et P. Redard

Nouvelle offensive au Creux Billard et c'est pour changer une offensive nocturne. Il est en effet 20 h 30 lorsque le premier de notre nombreuse équipe prend pied sur la plateforme, 30 m au-dessus de nous. Comme d'habitude, le système de rappel a fonctionné mais sans nous épargner les inévitables instant de suspens. La cascade ne coule plus mais après une

heure de creusage sur les différents secteurs, nous réamorçons la pompe. Ce n'est pas bien sûr un Niagara, mais le moindre filet d'eau s'échappant de la cavité nous remplit de satisfaction; il dénote une baisse du niveau de la laisse et nous procure en petit sentiment de puissance... Mais trêve de rêverie, il faut piocher, peller et cet étrange chantier souterrain fait penser à tout sauf à de la spéléo. Le niveau a baissé de 15 cm et Kurt décide de gonfler le canot afin d'aller voir si la voûte mouillante mérite toujours son nom. Malheureusement oui ... Un bon feu, sardines, lard et gros rouge pour nous remettre... Le jour est prêt à pointer lorsque nous rentrons.

18 avril

BAUME DU ROCHER (Mouthier-Hautepierre, Doubs)

Gr. Spéléo. CAF de Pontarlier et K. Stauffer, J.F. Kureth, C. Binggeli, A. Favre, MM. Hauser, père et fils et Melle Hauser, H. Roquier

Sur invitation du Gr. Spéléo. CAF de Pontarlier, nous nous rendons dans la haute vallée de la Loue pour y visiter une grotte récemment découverte après désobstruction par nos collègues pontissaliens. F. Le Guern nous guide dans cette cavité très bien concrétionnée. Quelques étroitures sélectionnent en cours de route les participants... Après une visite de plus de 3 h., nous ressortons au jour, non sans avoir levé la topo de la cavité. Nous regagnons la Suisse après un bref arrêt à Pontarlier.

2 mai

Grotte du CUL DU VEAU (Vuillafans, Doubs)

R. Nuffer du S.C. de Gray  
Gr. Spéléo. CAF de Pontarlier  
K. Stauffer, C. Rougemont et P. Redard

Aujourd'hui, nous sommes, avec le Gr. Spéléo. CAF de Pontarlier, les hôtes de R. Nuffer pour visiter en sa compagnie la rivière souterraine dont il est en quelque sorte l'"inventeur". Nous visitons environ les 2/3 de la partie actuellement connue, ce qui représente à peu près 2 km de galerie navigable. Cette cavité est remarquable et je m'excuse de ne pouvoir en dire plus, aucune publication n'ayant encore paru à ce sujet, nous en réservons la primeur à R. Nuffer. L'accès à cette nouvelle cavité fut un travail de longue haleine mais également un fleuron nouveau aux succès déjà nombreux du S.C. de Gray. Pour nous, cette expédition restera un très bon souvenir où, selon la tradition française, le rire et le boire n'ont point fait défaut. Petite note helvétique: à la sortie, une bonne fondue.

3 mai

Grotte de LANANS (Lanans, Doubs)

La famille Hauser (père, fils et fille), J.F. Kureth, A. et D. Favre, C. Binggeli, G. Iseli et H. Roquier

Sur le conseil de notre ami P. Bichet, nous nous rendons à la grotte de Lanans, nantis de nombreux appareils photographiques. La cavité est en effet fort belle, les concrétions y sont très fraîches; les parois immaculées donnent aujourd'hui encore l'impression de faire une première. Une partie de la visite doit se faire en opposition au-dessus du ruisseau qui coule quelques mètres en contrebas. Le parcours de la galerie principale est entrecoupé de plusieurs étroitures. Cette cavité d'un développement de plusieurs centaines de m. étonne le spéléologue le plus blasé et c'est sur cette impression d'émerveillement que nous partons. Au retour, brèves visites de la Glacière de la Grâce-Dieu et du gouffre de Poudry.

Pierre REDARD et Claude BINGGELI



photo andré paratte